

Creysse – Le site stratifié de Canolle Ferme

n°0262214

Laurence Bourguignon et Maria-Iluminada Ortega-Cordellat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16356>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Laurence Bourguignon et Maria-Iluminada Ortega-Cordellat, « Creysse – Le site stratifié de Canolle Ferme », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 10 février 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16356>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Creysse – Le site stratifié de Canolle Ferme

n°0262214

Laurence Bourguignon et Maria-Illuminada Ortega-Cordellat

Lien Atlas (MCC) :

http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.527;44.844;0.584;44.887

- 1 Le secteur de Barbas/Canaule est connu depuis de nombreuses années pour sa forte concentration de sites archéologiques. Sur un rayon de 300 m, une mosaïque d'occupations très compliquée illustre de nombreux *loci* clairement stratifiés, tels les Barbas (I, II, III et V), les Rigoux, ou encore Canaule II, auxquels s'en ajoutent d'autres à la localisation plus incertaine, ayant seulement fait l'objet d'investigations stratigraphiques ponctuelles (Canaule *locus* 3, 4 et 5, Canaule I, Canolle 2 et Barbas IV) (fig. 1).
- 2 Les fouilles d'archéologie préventive prescrites sur ce secteur, attenantes au corps de ferme de Canolle, ne pouvaient donc être que positives.
- 3 Le projet d'aménagement d'ampleur modeste (55 m²) consistait en la réalisation d'une large tranchée de drainage en arrière du corps du bâtiment principal de la ferme de Canaule (façade ouest) depuis le nord de celui-ci jusqu'à la route goudronnée au sud, entraînant un recul sensible du talus existant, entre 50 cm et 1,5 m environ. Scindée en deux phases, l'opération a consisté en une fouille exhaustive de chacun des niveaux décelés sur toute l'emprise du projet.
- 4 Au total, ce sont six niveaux archéologiques qui ont été découverts sur la surface impactée. De période, de densité et d'extension différentes, ces divers niveaux ont été plus ou moins affectés par une succession d'interventions humaines depuis les travaux de construction de la maison (estimée au XVI^e s., pour la partie la plus ancienne), ceux de la route dans les années 70 et/ou enfin des travaux agricoles. L'impact de ces derniers s'accroît en bordure de la façade du corps de ferme, où un accès avait été aménagé et où seuls les niveaux les plus profonds ont été conservés.

- 5 Par ailleurs, des phénomènes taphonomiques liés à la paléo-topographie très contrastée sont également à l'origine de la plus ou moins bonne conservation des niveaux. Le site se localise en effet en bordure du plateau de Pécharmant, lequel surplombe la vallée de la Dordogne à plus de 30 m en contrebas. Au débouché d'un ancien talweg, qui accuse un pendage général nord-ouest - sud-est, une doline s'est formée durant l'Holocène dans la partie sud-ouest, en limite de la surface de fouille. La grave de la terrasse qui coiffe les argiles à silex en place est très ondulée et présente un pendage général nord-sud, apparaissant à moins de 30 cm de profondeur dans la partie amont du site, pour atteindre plus d'un mètre dans la partie aval (hors doline où des sondages en tarière l'estiment à plus de 4 m de profondeur).
- 6 Les niveaux inférieurs épousent ce pendage. Ainsi, deux niveaux moustériens se positionnent, au contact supérieur de celle-ci (niv. série 60.000) ou séparés par une passée limoneuse stérile de 3 à 8 cm selon les secteurs (niv. série 55. 000). Seul le niveau inférieur s'étend sur l'ensemble de la surface, tout en ayant subi de plus fortes perturbations (perte de petits éléments et remobilisation latérale). Le niveau le plus récent, attribué à un Moustérien de tradition acheuléenne est quant à lui bien conservé ; il n'est cependant présent que dans la partie amont et centrale du site. Il se caractérise par une nappe de vestiges dense essentiellement constituée d'éclats de façonnage, d'éléments appartenant à un système de débitage Levallois et de quelques outils retouchés (dont des couteaux à dos très typiques). L'état de surface particulièrement frais des tranchants et des surfaces des vestiges lithiques tout comme les refus de tamis très riches en esquilles montrent un très faible impact des agents naturels sur ce niveau archéologique néanmoins tronqué brutalement à l'ouest par les fondations du corps de la ferme.
- 7 Parfois au contact de la grave et du niveau moustérien le plus ancien ou séparé par une passée stérile de celui-ci et/ou du niveau MTA, un niveau châtelperronien est présent au centre et en aval de la surface impactée. Malgré une remobilisation partielle de ce niveau, en particulier au contact de la grave, son état de conservation est assez bon. Deux petites concentrations lâches ont été découvertes dans la partie centrale, en bordure de coupe. Plusieurs pointes de Châtelperron et nucléus laminaires y sont conservés et permettent aisément un rattachement de l'industrie à ce techno-complexe, voire à l'occupation fouillée par J. Guichard, localisée à une vingtaine de mètres à l'ouest (Canaule II, Bordes 1970a, Guichard et Guichard 1989, Bachellerie *et al.*, 2007).
- 8 En aval de la zone fouillée, s'étendant sur une quinzaine de mètres carrés, une occupation gravettienne est conservée. Limité au sud par la route, à l'ouest par la doline, à l'est par une petite dépression et enfin au nord par une remontée de la grave, ce secteur miraculeusement conservé (seulement enfoui sous 5 cm de sédiments aux abords de la route) a livré trois concentrations de vestiges (fig. 2). Ces concentrations, dès leur mise au jour et le premier décapage terminé, de par leur composition et leur état de conservation, ont incité le SRA et la CIRA à proposer le passage en découverte exceptionnelle. Cette procédure a ainsi permis de mettre en place une nouvelle tranche de travaux sur le site avec des prescriptions rigoureuses ayant pour objectif une reconstitution paléo-ethnographique de l'ensemble, sur la base d'une lecture microstratigraphique des différents amas et de leurs relations. Les études technologiques et les remontages étant encore en cours, nous ne pouvons, pour l'heure, faire qu'une description générale des ces différentes concentrations et de leur composition, qui néanmoins se différencient très bien à la fouille.

- 9 Ainsi, on observe une concentration lâche constituée de gros éléments dans la partie sud-ouest de la zone. Elle comprend pour l'essentiel des nucléus de très gros gabarit (dépassant parfois les 45 cm, (fig. 3). Ces derniers illustrent dans l'ensemble les mêmes caractéristiques techniques : une mise en forme grossière du dos et des flancs du nucléus (crêtes arrière et/ou postéro-latérales) au moyen de grands éclats obtenus au percuteur de pierre et laissant de très forts contre-bulbes et des négatifs d'enlèvement profonds. Cette mise en forme contraste totalement avec le soin accordé par la suite au plein débitage et en particulier au détachement des produits rectilignes recherchés, qui dépassent rarement plus de la moitié de la longueur du nucléus et qui sont centrés sur la surface de débitage. Leur détachement se réalise au moyen d'un percuteur tendre sur un point de percussion bien préparé (talons en éperon très fréquents). Des lames plus courbes et nettement plus longues sont également obtenues ; elles participent à l'aménagement de la surface de débitage (carénage) et prédéterminent le produit recherché. D'autres types de nucléus sont également présents, plus modestes. Ils ne présentent pas la même mise en forme (flancs et dos corticaux). Un des nucléus présente toutes les caractéristiques décrites pour les nucléus canauliens (Guichard *et al.*, 1989) issus des sites de Canaule I et de Troche sur la commune de Creysse. Il s'agit de nucléus qui présentent une construction volumétrique proche de celle définie pour le Levallois : la surface la plus large du nucléus est préparée par des enlèvements « partant des bords, convergeant vers l'axe longitudinal du nucléus et développant une crête axiale basse... » à l'aide d'un percuteur de pierre. Cette surface de débitage est opposée à une surface de plan de frappe également entièrement aménagée au percuteur dur. Elle est beaucoup plus oblique, donnant un profil global « naviforme » au nucléus (pour reprendre le terme des auteurs précités). L'exploitation de la surface de débitage se réalise, quant à elle, à l'aide d'un percuteur tendre. Des lames unipolaires régulières sont ainsi obtenues de part et d'autre d'une première lame dite à « crête basse », très proche tant d'un point de vue morphologique que technologique d'une lame Levallois I. L'association de ce type de nucléus canaulien avec des nucléus plus classiques du Paléolithique supérieur et de nombreuses lames avaient incité les auteurs à proposer une industrie de transition entre la fin du Paléolithique moyen et un « Aurignacien débutant » ou un « Périgordien naissant ». Les fouilles réalisées sur le secteur de Canolle Ferme permettent donc de recadrer plus précisément ce schéma dans la chronologie du Paléolithique supérieur. Ainsi, le remontage d'un éclat de préparation de plan de frappe compris dans une des deux autres concentrations avec le nucléus canaulien permet de rattacher ce schéma à la phase moyenne du Gravettien. En effet, les deux autres concentrations essentiellement composées des déchets de production des grands nucléus laminaires (lames et éclats d'aménagements), et de quelques outils (burins, lames tronquées, lames retouchées et une seule pointe de la Gravette) contiennent également des nucléus lamellaires de type burin de Raysse, caractéristiques de cette phase moyenne du Gravettien (Klaric, 2003 et 2008) (fig. 4). Ces deux concentrations bien circonscrites dans l'espace, très riches et qui se jouxtent en partie, ont nécessité plus de huit décapages (livrant plus de 2500 objets supérieurs à 2 cm et près de 900 lames, - décomptes non définitifs -). Les remontages en cours de réalisation montrent que l'essentiel des nucléus ayant produit ces lames sont ceux compris dans la concentration lâche au sud-ouest, démontrant un rassemblement volontaire de ces derniers hors des amas. La lecture dynamique micro-stratigraphique, à l'aide des remontages et des études technologiques, nous permettra de déterminer avec précision s'il s'agit d'amas de débitage *stricto sensu* ou d'amas de rejet.

- 10 Pour clore la séquence stratigraphique, trois autres horizons archéologiques ont été découverts. Attenants à la limite de l'ouvrage, parfois très proches de la surface, et par ailleurs très discontinus sur la longueur de la coupe, la densité de matériel recueilli ne permet pas d'attribution chrono-culturelle précise. Lames et nucléus signent cependant une appartenance large au Paléolithique supérieur.
- 11 Pour conclure, le site de Canolle Ferme constitue un nouvel exemple régional de succession chrono-stratigraphique s'échelonnant de la fin du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur Ancien. Il s'agit de la cinquième stratigraphie qui matérialise la succession d'un Moustérien de tradition acheuléenne et d'un Châtelperronien sur le plateau de Pécharmant (avec Canaule II, Barbas III, Vieux Coutets et Les Rigoux). On soulignera néanmoins à Canolle Ferme, tout comme à Canaule II, l'absence de niveau aurignacien ancien sus-jacent, alors qu'ils sont présents dans les trois autres sites.
- 12 Une autre particularité sur le site de Canolle Ferme, c'est l'attribution d'un des niveaux au Gravettien. En effet, hormis le site de Corbiac (Bordes, 1966 et 1970b) les nombreux travaux d'archéologie préventive en lien avec des aménagements récents qu'a connus le Bergeracois (déviation de Bergerac, zones commerciales, lotissements, maisons individuelles) n'avaient pas permis d'identifier une nouvelle fois ce techno-complexe gravettien dans le secteur (Bourguignon *et al.*, 2004) à l'exception d'une découverte très récente aux Rivelles (proche de Corbiac, Folgado, 2012) ou encore celle de Petit Rooy au nord-ouest de Bergerac (Poissonnier *et al.*, 2011). La sous-représentation de ce faciès et l'identification plus précise à la phase « rayssienne du Gravettien » sur Canolle Ferme revêt donc une dimension particulière dans les débats actuels sur les distinctions des phases ou faciès du Gravettien moyen (Klaric, 2008). Les datations TL et OSL entreprises sur Canolle Ferme nous permettront, nous l'espérons, d'affiner le positionnement chronologique de l'industrie.
- 13 De même, le rattachement du Canaulien de Canaule I et de Troche à la phase moyenne du Gravettien, sur la base des données acquises sur Canolle Ferme (voir *supra*), permet d'augmenter les occurrences de ce faciès gravettien, pour l'heure particulier au Bergeracois. Ainsi, les sites de Cantalouette 3 et de Sans Pareil fouillés sur la déviation de Bergerac ou encore les niveaux découverts en sondage aux Libraires, tous d'attributions chrono-culturelles incertaines pour les fouilleurs (Solutréen, Canaulien, Gravettien, Magdalénien) livrant des nucléus de type Canaulien pourraient y être rattachés (Fourloubey *et al.*, 2007, Bundgen *et al.*, 2009, Grigoletto *et al.*, 2010, Poissonnier, 2010).
- 14 Malgré sa faible surface de 55 m² environ, la fouille de ce secteur de Canolle aura permis d'obtenir des informations décisives pour une meilleure connaissance du Bergeracois.



Fig. 1

(Numérotation de haut en bas et de droite à gauche.)

Vue aérienne du secteur de Barbas, Les Rigoux et Canaule avec implantation des principales opérations archéologiques (en jaune site positionnés approximativement, en rouge sites géolocalisés, en bleu opération préventive de Canolle Ferme).

Fig. 2

Concentration 2 du secteur gravettien du site de Canolle Ferme et localisation d'un burin de type Raysse à gauche et des deux fragments de la gravette de 12 cm une fois raccordés.

Fig. 3 à 5

Secteur Aval gravettien du site de Canolle Ferme.

BIBLIOGRAPHIE

Bachelier F., Bordes J-G., Morala A. et Pelegrin J., « Étude typotechnologique et spatiale de remontages lithiques de Canaule II, site Châtelperronien de plein air en Bergeracois (Creysse, Dordogne) », *Paleo* n° 19, 2007, p. 259-280.

Boëda É., Fontugne M., Valladas H. et Ortega I., « Barbas III : Industrie du Paléolithique moyen récent et du Paléolithique supérieur ancien », in CARBONELL E. ET VAQUERO M. (dir.) *The last*

Neandertals, the first anatomically modern humans; cultural change and human evolution : the crisis at 40 KA B.P., 1996, p. 147-156.

Bordes F., « Aquitaine, Lembras, Corbiac », *Gallia Préhistoire* n° 9, fascicule 2, 1966, pp. 537-541.

Bordes F., 1970a, « Aquitaine » In : *Gallia Préhistoire* n° 13, fascicule 2, 1970, pp. 485-511.

Bordes F., 1970b, « Observations typologiques et techniques sur le Périgordien supérieur de Corbiac (Dordogne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, Comptes rendus des séances mensuelles, 1970, t. 67, n° 4, p. 105-113.

Bourguignon L., Ortega I., Sellami F., Brenet M., Grigoletto F., Vigier S., Daussy A., Déchamps J.-F., Casagrande F., « Les occupations paléolithiques découvertes sur la section Nord de la déviation de Bergerac : résultats préliminaires obtenus à l'issue des diagnostics », *Bulletin de Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 11/2004-2, p. 155-171.

Bundgen B., Fourloubey C., Lenoble A., Rios J. et Sellami F. « Un faciès original du début du Paléolithique Supérieur : Sans Pareil Rapport Final d'Opération, La déviation de Bergerac » Inrap, direction interrégionale Grand Sud-Ouest, 2009, 99 p.

Brenet M., Bertran P., *Les Rigoux, Creysse (Dordogne). Niveaux d'occupation du Paléolithique supérieur*, Rapport de diagnostic, Inrap, SRA Aquitaine, 2005, p. 52

Folgado M., « Les Rivelles, Creysse (24) », Rapport d'opération diagnostic archéologique, Inrap GSO, février 2012.

Fourloubey, C., Rios Garaizar J., Sellami, F. « Un faciès original du Paléolithique supérieur : Cantalouette 3 » *La déviation de Bergerac*, Rapport final d'opération, Inrap, Direction interrégionale Grand Sud-Ouest, 2007, 131 p.

Grigoletto F., Ortega I., Rios J. et Bourguignon L. « Le Châtelperonnien de Vieux Coutets - premiers éléments de réflexion », in Jaubert J., Bordes J.-G. et Ortega I., *Les sociétés du Paléolithique dans un grand Sud-ouest : nouveaux gisements, nouveaux résultats, nouvelles méthodes*, Séances de la SPF, 24-25 novembre 2006, Bordeaux, Mémoires. SPF 47, 2008, p. 245-259.

Grigoletto F., Claud E., Sellami F., « Le Libraire phase 1 », Rapport final d'opération, Inrap Grand-Sud-Ouest, Pessac, 2010, 105 p.

Guichard J. « Les civilisations du Paléolithique moyen en Périgord », in Lumley (de) H. (dir.), *La préhistoire française : les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*. Paris, C.N.R.S., 1976, p. 1053-1069.

Guichard J., Guichard G., « À propos de Canaule et Barbas : une approche des dépôts loessiques du Bergeracois », *Documents d'Archéologie périgourdine*, ADRAP, 1989, t. 4. p. 21-28.

Guichard J., Guichard G. et Morala A. « Rémanence de la technique Levallois au Paléolithique supérieur ancien », *Documents d'Archéologie Périgourdine ADRAP*, 1989, t. 4, p. 5-20.

Ortega I., Grigoletto F., Bourguignon L. et Sellami F., « Les Vieux Coutets », *Bilan scientifique 2004*, SRA, DRAC Aquitaine, 2005, p. 24.

Poissonnier B., « Le Libraire phase 2 », Rapport final d'opération, Inrap Grand-Sud-Ouest, Pessac, 2010, 84 p.

Poissonnier B., Ortega I., Sellami F., « Chemin du Petit Roy, Bergerac, Dordogne, phase 2 », Rapport final d'opération, Inrap Grand-Sud-Ouest, Pessac, 2011, 75 p.

Klaric L., *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de*

Brassempouy et du Cirque de la Patrie, Paris, Thèse de doctorat de Préhistoire de l'Université de Paris I, 2003, t. 1, 426 p.

Klaric L., « Anciennes et nouvelles hypothèses d'interprétation du gravettien moyen en France : la question de la place des industries à burins du Raysse au sein de la mosaïque gravettienne », *Paleo*, 20, 2008.

INDEX

Index chronologique : Paléolithique supérieur

Mots-clés : couteau, silex, lame, outils

opération Fouille préventive (FP)

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Creysse